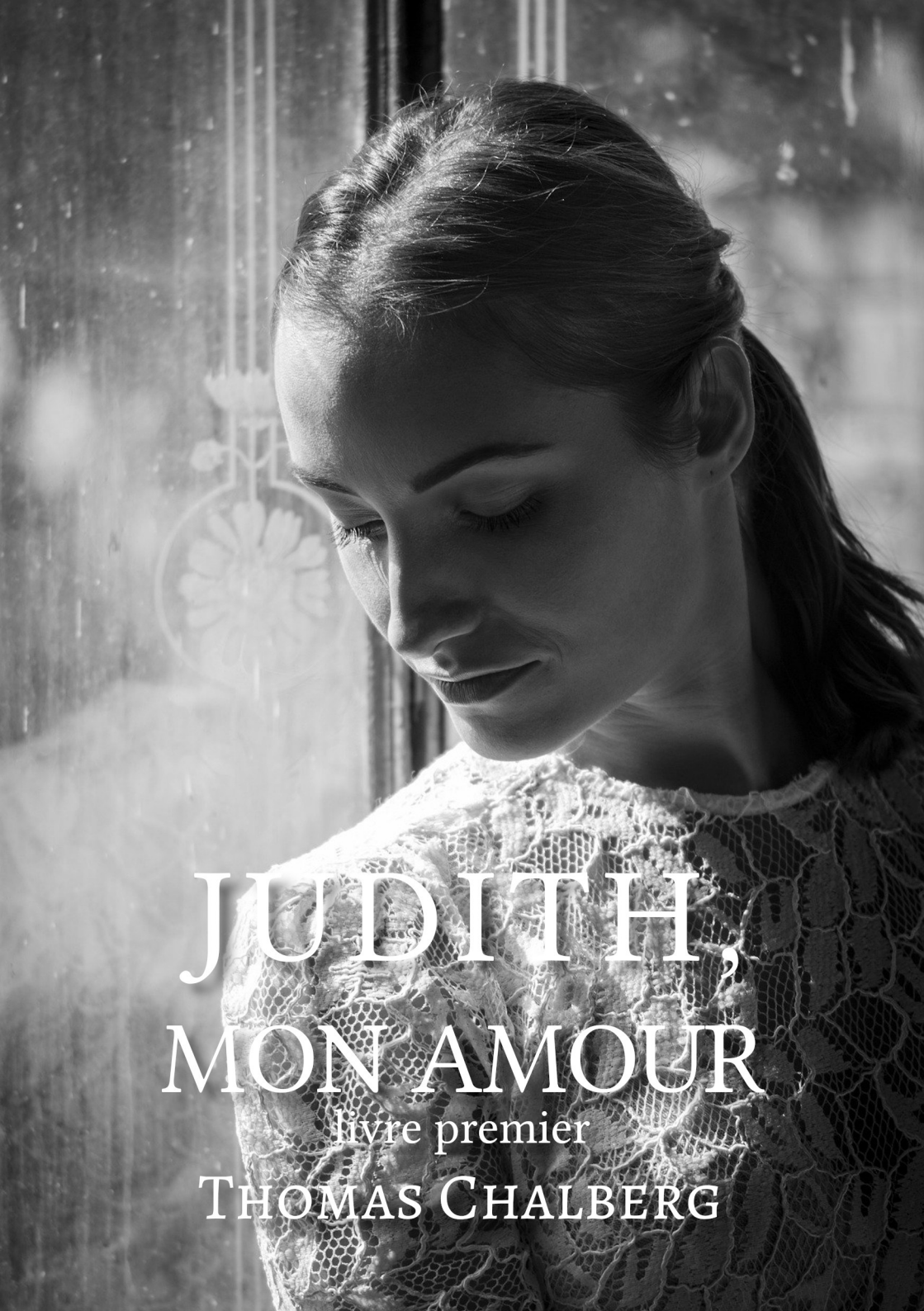

JUDITH, MON AMOUR

livre premier

THOMAS CHALBERG

Publié en octobre 2021 par :

Atramenta
Tampere, FINLANDE

www.atramenta.net

© 2021 Thomas Chalberg
Tous droits réservés

Thomas Chalberg

JUDITH, MON AMOUR

Livre premier

Érotisme

Atramenta

À Marie sans qui cet ouvrage n'aurait jamais vu le jour.

À toi, pour qui ce récit a été écrit comme une dernière lettre d'amour.

En guise de prologue

Ce roman est un roman d'amour.

Il raconte la rencontre de deux êtres fragiles, deux êtres qui vont ressentir comme une illumination de leur vie. Qui vont vivre un tourbillon.

Leur rencontre va libérer leur sexualité.

La sexualité n'est pas un péché, n'est pas sale, n'est pas accessoire.

Elle commence dans la moindre caresse, le moindre baiser, le moindre regard.

Et quand ces gestes sont portés par cette parole enfouie en soi qui répète tout le temps « Je t'aime », la sexualité devient sublime. Chacun se donne à l'autre, chacun donne à l'autre tous les chemins qui permettent l'enfusionnement. Tous ces gestes sont les plus délicats, les plus tendres, et tous ces gestes deviennent sacrés.

Dépasser ses fragilités même porté par un amour sublime est une grande bataille.

L'amour peut-il gagner sur toutes nos défaites, sur toutes nos blessures, et face à tous ceux qu'une telle révolution dérange ? Ce monde actuel, ce monde de la Covid et de la catastrophe écologique peut-il encore tolérer l'état amoureux, cette révolution à deux, cette explosion de désir entre deux êtres qui veulent repeindre chaque jour leur quotidien d'un bariolage de couleurs ?

Judith et Alain ont une seule compagne et amie depuis le début de

leur rencontre, un troisième personnage, qui nous accompagne tous, la musique. La musique qui traverse les siècles.

Cette musique qui magnifie les moments de bonheur et apaise les moments de souffrance.

Quand vous lirez cette histoire, la musique vous accompagnera comme vous le voudrez, soit en l'imaginant, soit en la rendant présente quelques secondes, soit en l'écoutant de longues minutes en relisant le texte.

Alors vous vivrez dans le secret de votre imagination l'histoire d'amour de Judith et d'Alain.

Quand un sentiment d'amour rencontre un désir infini et une grande tendresse, alors la vie devient un miracle à chaque seconde.

Errance

La route entre Grenoble et Nîmes est longue. Jamais je n'ai été capable de ça : pleurer en sanglots tout au long de cette route, sans m'arrêter, quelquefois mes sanglots étaient si forts que je ne voyais pas très bien la route, les essuie-glaces de mes paupières n'allaient pas assez vite ni assez fort.

Pour maintenir cet état qui soulageait ma peine, j'avais besoin d'écouter en boucle Sade qui chantait « Sorrow »…

« I'm crying everyone's tears
I have already paid for all my future sins
There's nothing anyone
Can say to take this away
It's just another day and nothin's any good
King of sorrow
King of sorrow, oh »
King of sorrow, mm, yeah

répété pendant plus de deux heures en boucle.

Il paraît que s'épancher ainsi fait du bien, que ça soulage, qu'une chanson triste se met en empathie avec vous et vous soutient.

Je suis allé en une seule étape de la chambre de garde sordide où je

venais de loger pendant dix jours au paddock de mon cheval dans un club équestre près de Nîmes où je l'avais laissé.

Pendant les semaines de fête entre la veille de Noël et le lendemain du jour de l'An, j'ai travaillé dans cette clinique où régnait une atmosphère de délation et deux maladies nosocomiales en même temps. Nous travaillions en blouse intégrale avec des chaussons adaptés et des gants…

Ce trajet, c'était le 3 janvier 2019.

Quand je suis arrivé, Alériane ma jument m'attendait dans son paddock, elle m'a reconnu à cent mètres, a henni et s'est approchée de l'entrée du paddock. J'ai ôté le fil électrique et elle est sortie ; elle est restée à côté de moi à brouter l'herbe à ses pieds. Je lui ai passé le licol autour de la tête et nous sommes partis vers le champ.

J'avais pris l'habitude de la longer en liberté. Elle a tourné à vingt mètres de moi et elle a galopé en cercles en jetant ses arrières, en agitant sa tête en tous sens. Elle était heureuse, se sentait libre et c'était pour moi une connexion à la vie. Une envie de liberté, de danse, de renouveau.

Un moment de paix après tant de souffrances idiotes, de ruminations, de peine, de sentiments d'être seul au monde, sans attache.

Pendant les six premiers mois de 2019, les jeux et les échanges avec ce cheval m'ont sauvé. Alériane m'a aidé à maintenir mon contact avec la vie.

Ma séparation avec Ilona avait été un grand moment de perdition, j'avais eu l'impression que ma compagne était partie dans un autre monde, je pensais au poème de Julos Beaucarne, à sa lettre à sa femme assassinée, j'éprouvais la même peine que lui, le même besoin de crier mon amour.

« C'est la société qui est malade, il nous faut la remettre d'aplomb et d'équerre, par l'amour et la persuasion.

Sans vous commander, je vous demande d'aimer plus que jamais

ceux qui vous sont proches. Le monde est une triste boutique, les cœurs purs doivent se mettre ensemble pour l'embellir, il faut reboiser l'âme humaine.

Je suis maintenant très loin au fond du panier des tristesses ; on doit manger chacun, dit-on, un sac de charbon pour aller au paradis. Ah comme j'aimerais qu'il y ait un paradis, comme ce serait doux les retrouvailles…

En attendant, à vous autres, mes amis d'ici-bas, face à ce qui m'arrive, je prends la liberté, moi qui ne suis qu'un histrion, qu'un batteur de planches, qu'un comédien qui fait du rêve avec du vent, je prends la liberté de vous écrire pour vous dire ce à quoi je pense aujourd'hui : je pense de toutes mes forces, qu'il faut s'aimer à tort et à travers. »

Nougaro

Ilona avait eu un grand moment de dépression, elle était désemparée, perdue avec des moments où elle pensait que beaucoup de personnes lui voulaient du mal.

J'étais totalement impuissant pour la rassurer, c'est moi qu'elle accusait de tout, de lui avoir volé sa jeunesse, de lui avoir ravi ses désirs enfouis et secrets.

Sans l'aide d'un psychiatre, j'aurais été persuadé que j'étais mauvais, que mon besoin d'affection tournait à la persécution de l'autre.

J'ai toujours eu ce doute en moi mais j'ai appris qu'un persécuteur ne s'accuse jamais, ne se remet jamais en question et se sent très bien devant ses victimes.

Ce n'était pas mon cas.

§

Depuis plus de dix ans, je travaillais en intérim, après des années d'exercice en médecine libérale isolé, puis comme praticien hospitalier.

Intérimaire, j'avais sillonné une bonne partie de la France, j'avais

connu des dizaines de cliniques de réhabilitation et de services d'hospitalisation.

Je m'étais engagé dans de multiples expériences, je m'en étais nourri pour publier des travaux, des projets.

Mais j'étais seul dans ma vie personnelle, je n'avais aucun soutien affectif, je voulais arrêter cette vie nomade.

J'ai eu la chance cette année-là d'être engagé en intérim pendant deux mois dans un service de soins de suite à Nîmes où l'état d'esprit des équipes soignantes était remarquable d'humanité et de solidarité.

J'ai rarement dans ma carrière de médecin rencontré un tel état d'esprit.

Comme dans toute structure gériatrique, le personnel était essentiellement féminin ; au cours de mes trente ans de carrière médicale en institution, j'avais donc rencontré des centaines de femmes et j'étais tombé amoureux une seule fois… jamais je n'avais eu d'aventure sexuelle avec qui que ce soit.

À Nîmes comme ailleurs en France, évidemment, je parlais avec ces femmes, j'avais des sympathies avec certaines, je regardais la beauté d'autres mais je restais toujours médecin, concentré sur mon travail et sur mes échanges humains.

Cette équipe, je m'en suis aperçu après, comportait aussi beaucoup d'hommes, dans une proportion bien plus importante que d'autres structures et les rapports hommes-femmes étaient amicaux, sans connotation de séduction ou d'attirance sexuelle.

J'étais réconforté par cette équipe, mais j'avais quand même besoin de retrouver chaque soir après le travail mon cheval.

Mon cheval m'apaisait, me donnait tellement de joie, de complicité.

Mes jeux avec Alériane attiraient quelques regards et un jour une cavalière est venue me dire combien elle aimait ce que je faisais… elle m'a proposé de faire des balades à cheval avec elle, c'était une jolie femme et je prenais du plaisir à la suivre.

Nous avons passé quelques moments ensemble à nous promener, à raconter un peu notre vie.

Un jour, elle m'a proposé au décours d'une promenade de nous asseoir sur un banc, d'écouter de la musique et elle m'a dit de poser ma tête sur ses cuisses.

J'ai eu quelques émotions érotiques mais notre relation ne s'est pas nouée, nous n'avions que très peu de points communs.

J'étais en reconstruction psychique.

Le meilleur remède pour moi, c'était la musique, les festivals…

Je suis parti seul à Marciac et j'ai marché de scène en scène pour écouter de grands noms du jazz… Melody Gardot, Gregory Porter, Wynton Marsalis, Chick Corea qui allait mourir quelques mois après…

Melody Gardot

Parmi eux, j'étais venu spécialement pour écouter Rémi Panossian que j'avais connu enfant débutant au piano quand j'étais médecin généraliste.

Je suis allé le saluer avant son concert et j'ai tellement aimé sa prestation chaleureuse avec son ami trompettiste Nicolas Gardel.

Ce festival m'a fait du bien… ce voyage m'a fait du bien.

J'ai travaillé ensuite à Narbonne et là, pendant ce remplacement, j'ai lu une annonce de travail sur Nîmes.

J'ai contacté le responsable et il m'a dit que ce poste était aussi vacant à l'année.

J'ai alors fait le projet de stabiliser ma vie et d'essayer de travailler sur un poste long pour me socialiser, me faire des amis…

Je ne savais pas que là, dans ce service d'équipe mobile de gériatrie et de soins palliatifs, j'allais bouleverser ma vie.

&

Médecin

Je voulais prendre mon temps pour m'insérer, ne rien projeter avant quelques mois, car j'ai tendance à vouloir aller trop vite avec les équipes quand je vois des pratiques qui ne me conviennent pas. Mon parcours de médecin m'avait amené à beaucoup réfléchir sur le sens et le contenu de la pratique gériatrique, j'avais dirigé une réflexion sur ces thèmes pendant des années en rencontrant beaucoup d'acteurs de soins dans toutes les spécialités médicales, paramédicales et sociales.

Je voulais rester observateur des pratiques et faire ce qu'on me demandait de faire sans essayer d'influencer quoi que ce soit.

Ça m'a été très difficile.

Évidemment, il y avait beaucoup de pratiques inadaptées qui m'interpellaient, et très vite l'infirmière la plus proche de mes conceptions est devenue amie avec moi.

Amandine était très compétente, elle avait une grande expérience des équipes mobiles de gériatrie et des nouvelles pratiques gériatriques, elle partageait aussi ma vision de l'évolution de la société, mes conceptions des rapports humains.

Nous avons travaillé ensemble, mais elle était comme moi engagée pour une durée limitée jusqu'à la fin de l'année.

Elle m'a aidé et m'a guidé dans ces nouvelles tâches que je ne connaissais pas et nous allions rendre visite à toutes ces personnes souffrant de maladies graves.

Soigner émeut, interpelle surtout quand on est fragilisé par une blessure affective. Il s'agit de compassion mais il faut avoir la maîtrise du bon soin, éviter d'être iatrogène, donner le bon soin au bon moment et donner du sens à ses gestes.

Pour arriver à cela, en plus de l'engagement de chacun dans l'amélioration de sa propre compétence, il faut une solidarité entre soignants, comme un bon orchestre il faut aux soignants suivre une même partition et en même temps mettre en valeur la voix de chacun.

Cette conception du travail d'équipe n'existait pas du tout dans ce service, personne ne jouait ce rôle, il y avait même une atmosphère bizarre de délation, de rivalité.

Les infirmières se préoccupaient plutôt de leurs projets de maternité, de leurs histoires de cœur, des horaires de piscine des enfants que de discuter du contenu des soins et des histoires de vie des personnes qu'elles prenaient en charge… Sophie, Édith, Sarah, Gwendoline, Sylvie… infirmières à mi-temps ou à plein temps, certaines recherchant à devenir cadre infirmier plutôt qu'infirmier de terrain… les secrétaires Agnès, Françoise participaient à ces conférences matinales, à ces conférences de pause ou de repas pris en salle de repos, ces conférences sur leurs petits problèmes personnels…

Il n'y avait qu'Amandine et aussi Maud, l'ergothérapeute, qui venaient échanger avec moi sur le contenu de notre travail.

Maud en particulier venait me voir souvent, j'avais un attrait particulier pour la prise en charge ergothérapique parce qu'elle représentait pour moi la possibilité d'améliorer concrètement et efficacement la vie des gens, et j'allais volontiers avec Maud faire des visites à domicile où nous analysions les aides techniques à apporter aux personnes en difficulté, et c'était un vrai bon travail.

Mais seuls comptaient pour la direction les bonnes cotations, les bons profils pour assurer de bonnes recettes financières, en fait aucune éthique du soin n'existait, les personnes suivies étaient des profils pas

des êtres humains et ma conception du travail d'équipe centrée sur les projets de soins personnalisés ne trouvait en écho que des remarques déplacées et un désintérêt total.

Au sein de cette foule de personnes, une autre personne semblait différente, c'était Judith, la psychologue, qui venait à ma rencontre :

— Oui je suis psychologue, vous me l'avez déjà demandé la semaine dernière, vous ne vous souvenez plus de moi ?

J'avoue que j'avais croisé depuis mon arrivée tellement de femmes différentes, certaines travaillaient pour d'autres prestations à domicile, certaines étaient gestionnaires… j'avais du mal à retenir le rôle de chacune…

Rarissime dans cette structure, Judith était comme Maud et Amandine, empathique avec les personnes malades.

J'ai pensé que je pouvais échanger avec elle ma confiance et mes conceptions des soins.

&

Richard Galliano Sextet – « Oblivion » (Astor Piazzolla) Sébastien Surel – solo violin

Une rencontre

Avec Judith, il y avait la joie qui se transmettait et l'écoute de la plainte.

J'ai commencé quelques visites médicales avec elle, il me semblait qu'on se complétait, que la parole passait facilement de mon approche à la sienne.

Comme cette fois où nous rendions visite à ce couple où l'épouse était inquiète du peu d'appétit de son mari, leur fille présente cherchait tous les plats possibles pour que son père reprenne du poids.

J'avais l'habitude de désacraliser ma visite, de m'asseoir comme si j'allais prendre le thé et si je trouvais une revue ou un journal, je le prenais et le feuilletais comme si je venais d'apercevoir une nouvelle importante.

Cela me permettait d'entrer rapidement dans l'intimité d'une maison, de m'y installer pour commencer mon questionnement médical comme s'il s'agissait de la visite d'un proche.

Si je demandais la composition du dernier repas, c'était pour rebondir sur mon propre dernier repas que j'avais trouvé savoureux…

Ainsi cet homme qui était porteur d'un cancer digestif au stade métastatique s'est mis à me parler de son dernier repas de Noël, il y a déjà un an, qu'il avait pris avec sa femme dans sa chambre d'hôpital.

— Oui, Docteur, comme à l'hôpital on mange très mal, ma femme est allée nous acheter une boîte de caviar, des huîtres et du champagne

et nous avons dégusté ça en cachette en posant le plateau-repas par terre.

— J'adore les huîtres.

Cette année pour Noël, j'aimerais faire un repas avec différentes sortes d'huîtres mais je ne les connais pas assez.

— Alors là, Docteur, je peux vous conseiller, vous devriez goûter l'huître Gillardeau, c'est une huître exceptionnelle et il y a un producteur au marché !

— Judith, vous vous souviendrez ? L'huître Gillardeau ! Et Judith reprenait ainsi le fil de la conversation et se mettait à questionner autrement cette femme, sur son vécu récent, sur sa fatigue, sur son sommeil, pendant que je continuais ma conversation courtoise tout en examinant ce monsieur.

Je lui demandais de se lever pour apprécier ses capacités, puis je le faisais rire :

— À Noël, vous voudriez danser aussi ? Avec cette canne, c'est très élégant !

Nous sortions de cette visite en ayant conscience que nous avions fait notre travail et en même temps apporté de la vie et de l'amour.

Il y avait une empathie faite ensemble, comme deux musiciens nos voix se mêlaient et les personnes se sentaient prises en charge.

&

— Docteur, j'ai programmé une visite chez monsieur Veraz, le monsieur qui a un cancer naso-pharyngé, mardi à 10 heures, êtes-vous d'accord ?

— Bien sûr, Judith.

J'étais très heureux de ce futur moment de travail ensemble dès que je pouvais m'éloigner de cette ambiance de basse-cour…

C'était la première structure où j'étais chaque jour véhiculé par une infirmière ou par Maud ou par Judith pour aller rendre visite aux personnes malades.

Quoi de plus agréable ?

Et en chemin, nous parlions de nos vies, je parlais de mes séances d'équitation, du dressage de ma jument et de mes goûts pour l'opéra ou le jazz, des concerts que j'avais vus…

Avec Judith, la conversation prenait un contenu plus personnel qu'avec Amandine ou Maud… il me semblait y avoir plus d'émotion, de légères confidences…

Elle me parlait des spectacles de danse, d'Angelin Preljocaj… et évidemment, je lui répondais en décrivant les prestations que j'avais vues de certains chorégraphes…

Alonzo King ou Batsheva Company, Trisha Brown, le Nederland Dans Theater, le Ballet national d'Espagne… je lui racontais la magie qui m'avait enchanté quand j'avais vu « Bipède » de Merce Cunningham au Corum de Montpellier, une véritable féérie sur la musique envoûtante de John Cage… ainsi, nous nous trouvions beaucoup de goûts partagés… et nous laissions le champ de l'imaginaire se construire… sans doute, notre inconscient nous transportait ailleurs… devant des danseurs aériens… dans des salles de spectacles… et la représentation de l'amour.

Elle était sobre, souriante, toujours bien apprêtée et jolie, sa voix me berçait mais rien ne pouvait me faire penser à un jeu de séduction.

Plus les visites se présentaient et plus Judith me semblait comprendre ma façon d'écouter et de proposer.

J'ai commencé à la regarder autrement, à me rendre compte que c'était tous deux qui transmettions de la confiance, de l'assurance et de l'espoir.

Je ne savais pas que je devenais amoureux de cette femme.

J'avais entendu d'Amandine qu'elle était mère de trois enfants, catholique pratiquante, mariée.

Elle représentait pour moi une femme inaccessible pour laquelle je

ne pouvais avoir aucune pensée de conquête et je pensais à une vraie amitié autour des soins.

Chacun me demandait comment je trouvais Judith, et je disais volontiers combien je l'appréciais.

Chaque fois que je présentais un projet de soins, Judith me soutenait, m'aidait, complétait ma description… plus intimement que Maud ou Amandine… moins professionnellement.

Elle me charmait sans que je m'en aperçoive, chaque matin son maquillage, ses vêtements étaient différents, discrets et charmants.

Un matin, elle arrivait rayonnante dans la salle de pause où je prenais le café rituel avec les autres membres de l'équipe soignante…

— Mais Judith, où prenez-vous cette joie de vivre, vous êtes radieuse… brillante…

J'allais quelquefois dans son bureau et elle m'expliquait son approche, ses références, ses méthodes d'analyse, comme j'avais passé plusieurs diplômes de gériatrie, de psychogériatrie et participé à des travaux de recherche, édité des méthodologies d'évaluation, j'étais à la fois intéressé par son savoir et par ses yeux et ses mains et son parfum…

Dans son bureau partagé avec une collègue de travail, son amie a ri un jour :

— Attention, des histoires d'amour commencent comme ça !!

Je pensai…

— Quelle drôle de remarque… mais j'étais dans un environnement exclusivement féminin où ce genre de conversation et de phrases à double sens était quotidien.

&

Le voile s'est levé sur les intentions ambiguës de Judith… à travers un texto… quelques semaines après.

Je lui ai demandé une idée de participation pour le repas de Noël du

service… par jeu, je lui ai demandé si un homard serait apprécié… et elle m'a répondu :

« Ce serait dommage, un homard ce serait bien mieux à deux devant un feu de bois… »

… Je n'ai pas su quoi répondre… je lui ai copié une adresse mail de poissonnier breton :

« Je connais cette adresse bretonne… les poissons sont très frais, vous recevrez la commande le lendemain, et j'ai déjà commandé des homards bretons… ainsi vous ferez la surprise à votre mari ! »

Ce message m'avait troublé, je ne savais pas comment l'interpréter.

J'étais seul depuis si longtemps, j'avais peur de passer pour un idiot ou un macho frustré si je lui répondais.

J'avais peur de tout gâcher.

Au cours d'une visite à domicile avec Amandine, je lui ai demandé :

— Amandine, vous quittez définitivement demain le service, je ne travaillerai plus avec vous, nous sommes amis depuis quelques semaines, je vous considère un peu comme ma fille, puis-je vous poser une question un peu indiscrète, vous demander conseil ?

Amandine était une femme saine et franche, je le savais, je l'avais tellement observée dans sa façon de prendre soin des personnes…

— Allez, vous pouvez…

Je lui racontai :

— Il y a une femme dans le service qui m'a envoyé un message que je n'arrive pas à décrypter…

— Ah bon, c'est qui ?… Laissez-moi deviner…

Et Amandine a évoqué tous les prénoms… sans succès… puis incrédule…

— Ce n'est pas Judith ?

Et je lui parlai du texto, du charme que je trouvais à Judith, de l'admiration que j'avais pour elle, pour son rapport aux autres, pour sa discrétion, pour les visites partagées…

— Attention, cher Docteur, vous allez tomber amoureux ! Vous faites comme vous voulez, mais elle est catho, elle a trois enfants et elle nous parle des fois qu'elle pourrait vouloir le quatrième…

On roulait, je me recroquevillais sur mon siège… j'écoutais mais je n'entendais pas…

— En tout cas, préservatif obligé ‼ Sinon… parce que contraception et avortement, elle ne voudra jamais…

J'étais loin de penser à tout ça… j'étais simplement… déjà amoureux ?

— Mais Amandine, il n'y a rien que des échanges charmants et courtois.

— Vous avez quel âge, cher Docteur ?… Elle vous drague, c'est tout… et ça vous fait bien plaisir, c'est normal… mais méfiez-vous…

Déjà amoureux ?

À ce buffet de Noël dans la structure, Judith était venue charmante comme tous les jours, discrète, légère et elle avait amené plusieurs plats remarquablement décorés et surtout une surprise de biscuits aux amandes craquants qui a ravi toutes les personnes présentes, chacune voulant connaître cette recette que Judith n'a jamais dévoilée.

Elle était ainsi avenante, généreuse, gentille, discrète… et mystérieuse.

Au cours de ce buffet, je me suis approché d'elle pour lui parler, j'étais de plus en plus sous le charme, elle m'a parlé de ses enfants, de sa famille et je lui ai demandé ce que faisait son mari.

Elle m'a répondu d'un air presque excédé :

— Il est veilleur de nuit. À Tarascon, dans une entreprise d'alimentation.

J'ai entendu dans sa réponse qu'elle ne l'aimait plus.

Alors, je me suis senti autorisé à continuer de lui adresser des messages courtois, charmants auxquels elle répondait tout de suite avec délicatesse.

Une relation courtoise

Je lui ai alors beaucoup adressé de liens musicaux, parce que j'écoute de la musique pendant des heures chaque jour, et je choisissais selon mon humeur mes morceaux préférés puisés dans YouTube… comme un collégien.

Sting par exemple, et je lui copiais le lien du remake de « L'affaire Thomas Crown »… une histoire d'amour et de charme où la version jazzy des « Moulins de mon cœur » de Michel Legrand était sensuellement interprétée par Sting… je venais de découvrir ce film évidemment en pensant à Judith…

— Aimez-vous *Sting*, Judith ?

« Like a clock whose hands are sweeping past the minutes of its face
And the world is like an apple whirling silently in space
Like the circles that you find in the windmills of your mind! »

Je lui parlais à travers cette musique et je lui montrais la diversité de mes goûts, ma sensibilité, je trouvais une infinité de morceaux, toute ma vie musicale y passait et je savourais chacun de mes messages.

Je redevenais vivant.

Pas une fois au cours de notre rencontre je n'ai utilisé le même morceau, je n'ai jamais répété le même message.

Je lui disais en langage à peine codé, avec des dizaines d'expressions

possibles, avec mes amis musiciens imaginés que je commençais à devenir amoureux.

Je lui écrivais que j'apprenais sur mon piano depuis deux mois les thèmes de Michel Legrand, et je lui faisais écouter *« La chanson de Maxence »* et je rêvais en la lui adressant.

« Je pourrais vous parler de ses yeux, de ses mains

Je pourrais vous parler d'elle jusqu'à demain

Son amour, c'est ma vie mais à quoi bon rêver

Je l'ai cherchée partout, je ne l'ai pas trouvée. »

— Connaissez-vous Rezvani ?

Je lui faisais écouter *« Le tourbillon de Rezvani »* et je joignais des extraits de « Jules et Jim » et je rêvais d'elle.

« Elle avait des yeux, des yeux d'opale

Qui me fascinaient, qui me fascinaient

Y avait l'ovale de son visage pâle

De femme fatale qui m'fut fatal

De femme fatale qui m'fut fatal. »

Elle me renvoyait ses propres choix qui me troublaient.

Tout était comme au cours de nos visites, un échange de signes délicats, mais là maintenant il s'agissait d'une cour, comme un amour courtois qui se déployait.

Nous avons fait de plus en plus de visites ensemble, suivies de messages de plus en plus chargés de désirs jusqu'au jour où je lui ai proposé de prendre un thé en ville.

— Je ne peux pas, je prépare Noël et je vais rarement en ville, et je sais que je ne pourrai pas me retenir si je suis près de vous…

Ne pas se retenir… de quoi ?

— Dommage, je crois que j'irai ce soir, j'aurais bien aimé prendre un thé avec vous.

— Vous me troublez, voilà que je prépare Noël et que je ne fais que

penser à vous… trouvez-vous ça normal pour moi… et mon serment à Dieu ?

— Je suis agnostique mais je suis touché par la grâce de Noël, j'irai à la messe de minuit ce soir à la cathédrale.

— Non, je n'ai pas prévu ça… et puis imaginez que je vous croise avec mes enfants et mon mari… j'irai dans une église à Saint-Césaire, je ne serai pas en ville.

Je ne pensais qu'à elle, je voulais lui donner… sans doute un baiser et mes bras et tout cet émoi qui débordait de moi… je n'en avais pas vraiment conscience encore…

C'était Noël, j'avais envie de lui offrir un cadeau…

Comment lui faire un cadeau qui soit aussi un geste courtois ?…

Je trouvai un coffret de JS Bach version jazz avec des poèmes et le livre coffret de Rezvani et Mona Heftre avec toutes ses chansons d'amour… j'ai créé un paquet avec des fleurs séchées et je suis allé le déposer en cachette sur son bureau le vingt-quatre décembre.

Le collégien se perdait dans ses rêves.

Le soir vers minuit elle m'a écrit :

« Comment saviez-vous que j'aimais JS Bach ? »

Puis…

« Je vous souhaite un bon Noël, je pense à vous à chaque instant. »

Je commençais à prendre conscience que je devenais amoureux…

Ces échanges étaient délicieux, ils rendaient mes pensées légères, mon corps léger, ils me donnaient l'impression de marcher sur terre avec quelques échasses qui chaque jour me donnaient un peu plus de hauteur au-dessus de la vie des gens, et je distribuais du haut de ma position de grands saluts en gestes amples de mes bras et de mes mains au monde entier que j'enjambais.

C'était avant tout une jolie et simple rencontre galante, des messages troublants…

Ça n'avait rien à voir pour moi avec une tentative de séduction, avec un manque sexuel.

Ça ne parlait qu'à l'émotion, c'était dans le même ressenti que nos visites à deux aux personnes en fin de vie, ça parlait d'espoir, de confiance, de complicité, de beauté, de vie…

C'était tellement émouvant et détaché de tout que je n'y croyais pas…

Judith voulait que personne ne nous voie ensemble en dehors du travail, que personne n'interprète mal ce début de proximité.

Au lieu du rendez-vous pour le thé en ville, elle m'a demandé si on pouvait se retrouver à midi chez moi le lendemain de Noël, pour n'être vus de personne.

— Pourquoi pas, bien sûr si vous voulez.

Alors… elle s'est faite plus précise… et ce message était comme un bouquet de fleurs soudain offert… une surprise que j'attendais sans y croire vraiment…

— Demain, je crois que j'accepterai un baiser sur la veine bleutée du poignet.

Nous avions écouté souvent la chanson de Rezvani

« J'ai la mémoire qui flanche
J'me souviens plus très bien
Comme il était très musicien
Il jouait beaucoup des mains
Tout entre nous a commencé
Par un très long baiser
Sur la veine bleutée du poignet
Un long baiser sans fin. »

Jeanne Moreau « J'ai la mémoire qui flanche »

J'étais ravi… c'est-à-dire comme me l'expliquera un jour Ilona… quelque chose de moi avait été pris.

Mon carnet

24 décembre 2019

Noël

Bon, je suis agnostique. Alors en fait, je me fous de Noël. Mais voilà, une fée a posé ses yeux sur moi. Je me demande bien pourquoi. La fée est une magnifique personne. Séduisante, mais bon il y a plein de femmes séduisantes. Jolies. Là. C'est une belle personne. Intelligente. Cultivée. Sensible. Joyeuse. Lumineuse. Mais elle est mariée et a trois enfants. Pourquoi a-t-elle posé ses yeux sur moi ?

Pourquoi se comporte-t-elle comme une amoureuse ? Évidemment, dans mon état de vieux schnock solitaire isolé à la montagne avec son cheval, ses chats et ses coqs. En sevrage d'amour, de tendresse, de paroles, de sexualité.

Je suis comme si j'avais bu sans sourciller du champagne matin, midi, soir et nuit.

Curieusement, ça va. Être amoureux ? Il paraît que quand on devient vieux, c'est impossible et indécent. Et elle me montre le contraire. Plus amoureuse et lumineuse que n'importe quelle femme que j'ai connue.

Alors peut-être, rester agnostique mais penser que le sacré peut te sauver la vie, le cœur… tout ?

Ah oui, j'ai oublié d'écrire, elle est catholique pratiquante. Elle pense qu'elle a perdu… la confiance de Dieu, le serment fait à Dieu.

Pour le moment je n'y comprends rien, sauf que je ne veux pas la voir un millième de seconde malheureuse.

Rendez-vous

26 décembre 2019

Nous nous sommes donné rendez-vous sur un parking à quinze kilomètres de chez moi.

J'avais vu la veille un film avec De Niro qui jouait le rôle d'un caïd new-yorkais donnant à son protégé des leçons de vie, et parmi ces leçons il y avait le test pour savoir si la jeune fille qu'il allait rencontrer serait sa femme.

Le test de la voiture.

Il consistait à ouvrir la porte à sa passagère comme le fait un portier avec élégance puis à faire le tour de la voiture par-derrière et se pencher vers la porte, si la femme se penche à son tour pour ouvrir la porte du conducteur c'est la bonne compagne, si elle reste sur son siège à se maquiller… alors il vaut mieux ne pas commencer l'histoire.

Pour m'amuser et pouvoir parler et la faire rire, éviter les banalités et les timidités, j'avais prévu de faire le test puisque nous nous retrouvions sur un parking et que j'allais lui proposer de venir dans ma voiture, ma vieille mais sexy Mini cabrio.

En démarrant, je lui ai dit qu'elle venait de passer un test.

Je lui ai raconté le film, sans lui expliquer en quoi consistait le test et nous avons ri de cette histoire.

— Alors ce test, je l'ai réussi ?

L'histoire a commencé ainsi.

Le test était ininterprétable mais laissait tout espoir, car au moment où j'ai fait le tour de la voiture son téléphone a sonné.

Était-ce prémonitoire ?… Le téléphone, le portable, les appels prendront une place déterminante dans notre relation.

De Niro n'avait pas prévu cela, moi non plus.

Mon enceinte Bose diffusait :

« *Hold on* » de Tom Waits…
« Oh you got to
Hold on, hold on
You got to hold on
Take my hand, I'm standing right here
You got to hold on. »

La route vers notre premier rendez-vous s'est déroulée virage après virage, lacet après lacet, nous étions bercés par les ballades de Tom Waits.

« Take it with me »
« The ocean is blue
As blue as your eyes
I'm gonna take it with me
When I go. »

La voix rauque de Tom Waits comme une prière, une confidence murmurée.

« Take it with me »

§

En arrivant chez moi, j'ai voulu garder ma simplicité, mon naturel et je me suis changé d'habit pour pouvoir aller chercher du bois pour

le feu dans la cheminée, je voulais la laisser s'installer comme elle voulait, je voulais du naturel.

J'ai fait le feu pendant qu'elle éparpillait son regard dans la maison et découvrait les pièces du rez-de-chaussée, je lui ai proposé de faire une petite visite pour qu'elle se sente accueillie.

Elle m'a dit :

— Elle me plaît votre maison, c'est drôle, je sens de bonnes vibrations, une bonne atmosphère, en fait c'est charmant.

— Venez, je vous montre ma pièce piano où j'essaie de jouer Michel Legrand.

— En fait, vous avez une pièce pour chaque activité, peindre, jouer du piano, lire… une maison de célibataire…

J'ai mis sur la platine *Billie Holiday…*

« When you're smiling When you're smiling
The whole world smiles with you
When you're laughing When you're laughing
The sun comes shining through
But when you're crying
You bring on the rain So stop your sighing,
be happy again Keep on smiling
'Cause when you're smiling
The whole world smiles with you. »

Puis, nous sommes retournés dans le salon cuisine et j'ai commencé à faire réchauffer les plats que j'avais préparés, elle m'a aidé, nous étions dans la cuisine entre deux plans de travail, je me suis retourné vers la plaque de cuisson, elle était si proche, nos vêtements se frôlaient, elle a approché son visage et nous nous sommes embrassés.

Mes mains se sont posées sur le haut de ses hanches, ses mains se

sont posées sur mes épaules et nos baisers étaient si doux, si tendres pendant ces longues secondes.

Nous n'avions pas d'étreintes, juste collés lèvres contre lèvres, bouche contre bouche, à se découvrir, à s'échanger lentement nos désirs.

En riant, elle s'est soudain écartée :

— Désolée mais vraiment cette chemise pue l'essence et le feu, pourriez-vous changer de chemise ?

Elle a rajouté :

— Est-ce un deuxième test, le test de la chemise ?

Dans mon élan de naturel, j'étais resté homme des bois… j'ai oublié de me changer… comme je suis idiot… incroyable… rêveur… et je me suis précipité pour me changer à nouveau, mais tout cela me faisait rire… et elle aussi.

— Je préfère cette chemise-là, dit-elle en riant et elle me reprit dans ses bras et dans ses baisers.

Nos gestes se sont déroulés sans savoir quel autre geste allait venir, ces baisers ne s'arrêtaient pas, ils nous apportaient la paix, l'assurance que nous avions choisi d'être ensemble ce jour-là.

Je l'ai entraînée vers la cheminée, le feu avait l'air de se tarir, j'ai rajouté du bois, et j'ai ranimé le feu et nous nous sommes assis par terre sur le tapis.

Je changeais les vinyles sur ma platine, parce que je continuais à envelopper nos moments de musique, la musique fait partie de ma vie plusieurs heures par jour et c'était là ma façon de dire qui j'étais à Judith.

J'ai arrêté le vinyle de Billie Holiday « When You're Smiling » et j'ai choisi le CD de Chet Baker « Let's get lost ».

On a parlé, on a ri, on s'est charmés, on était émus… intimidés, je n'osais pas la toucher à nouveau.

Chet chantait « *Time after time* », le son de la trompette de Chet

devenait la musique de mon cœur, il me semblait la ressentir comme jamais, il jouait juste pour nous seuls désormais, il était là à côté de nous et il parlait pour nous.

« I tell myself that I'm
so lucky to be loving you
so lucky…
to be the one you run to see
in the evening when the day is…
through. »

Elle s'est tournée vers moi doucement et légère avec sa grâce de femme, elle a pris mes bras qui me tenaient assis et m'a conduit à m'allonger sur le dos, comme si je devais m'abandonner à elle, lui offrir mon émoi.

Et Chet jouait « *I am a fool to want you* »… such a fool to want you… les notes de piano donnaient le rythme de mes sensations… I am a fool to hold you… such a fool to hold you… les notes cristallines sur la voix chuchotée de Chet… et la lente déclaration de son souffle.

Mes moments d'ivresse d'amour et de musique s'envolaient.

Elle a ouvert bouton après bouton ma chemise et s'est mise à me parsemer de baisers qui claquaient, d'abord en dessous de ma poitrine puis elle est descendue vers mon ventre, est remontée vers mes seins, un baiser par demi-seconde, pendant de longues minutes, des centaines de baisers qui me recouvraient.

Et Chet parsemait ses mots d'amour…

« I'm a fool to want you… Pity me… I want you… »
« I can't get along… without you… »

Elle est restée un moment qui semblait une éternité sur mes seins,

posant des baisers sur cette partie sensible brune, elle la happait à peine dans sa bouche, me mordait du bout de ses lèvres, puis elle a glissé son visage tout le long de mon ventre lentement pour se poser un instant tout en bas, juste au-dessus de ma taille.

Chet était toujours là… « Right or wrong I can't get along without you » et le son de sa trompette lent et langoureux ralentissait le temps, chaque instant durait de longues minutes, chaque minute durait infiniment… les accords de piano se posaient en bercements murmurés…

Elle s'est relevée un instant, m'a souri, ses yeux verts maquillés m'illuminaient et ses mains ont dégrafé lentement mon pantalon, ses deux pans à peine entrebâillés, ses lèvres et sa langue ont parsemé de douceurs le bas de mon ventre, juste au-dessus de mon pantalon ouvert.

Ma peau était hérissée, tellement sensible, cent frissons passaient par éclairs et elle posait ses baisers plus lentement encore, ses lèvres restaient collées de longues demi-secondes de plus.

Je ne faisais aucun geste, il n'y avait que ce tremblement indicible du désir.

« Our love is as deep as the sea
Our love is as great as a love can be
And we can weather the great unknown
If we're alone together. »

« Mon amour si tu lis ces lignes… réécoute ces lettres d'amour que Chet soufflait pour moi, pour toi et moi… là maintenant au moment où j'écris ces lignes… j'ai un tel manque de toi… »

I fall in love too easily.

Chacun de ses baisers, chacune de ses caresses était pour moi un sacrement d'amour.

Elle a tiré mon pantalon, mes jambes étaient maladroites pour me débarrasser de ses manches, ma maladresse me gênait, elle a tiré très lentement et les habits se sont éparpillés n'importe où, j'étais presque nu devant elle, elle a ouvert sa chemise, dégrafé son soutien-gorge, elle m'a offert sa beauté et elle a continué à me couvrir de baisers sonores, cette fois sur mes jambes, mes cuisses, je sentais mon sexe tellement se durcir, elle l'a effleuré, puis s'est glissée sur moi et ses baisers remontaient sur mon corps, sur mes seins, vers ma bouche et mes yeux.

Elle a collé sa bouche sur ma bouche, nos deux bouches emmêlées, nos lèvres se chevauchaient, se fusionnaient, nos langues s'épousaient, je sentais mon sexe si dur et si fragile à la fois, j'avais peur que tout à coup il m'abandonne, mais je n'avais plus le temps de penser, ses baisers étaient partout, son ventre se collait contre moi. Le parfum délicieux au creux de son cou se fondait dans mes baisers.

Nous avons ôté complètement nos habits, nous étions nus, offerts l'un à l'autre, enfin.

Ses seins gonflés, ses mamelons durs et dressés, donnés à ma bouche, à mes mains, à mes yeux.

Magique.

Mes yeux, mes mains qui la découvraient, qui l'enveloppaient, qui la ravissaient.

Les improvisations de Chet Baker magnifiaient ces instants diamants…

« *Almost you* »
« Almost blue
It's almost touching it will almost do
There's a part of me
that's always true… always. »

Lancinant, avec le frottement répété des balais du batteur, les notes cristallines du piano comme sa peau qui collait glissante sur la mienne.

J'ai vu alors cet endroit magique tout dessiné, peigné, à peine visible, tendre et soyeux c'était la première fois de ma vie que je voyais un sexe de femme aussi joli, c'était comme tout elle… apprêté, soigné, parfumé, maquillé.

Nos deux corps se sont emmêlés, mes mains étaient à peine posées sur sa peau et bénissaient la moindre parcelle de son corps, sans vraiment la toucher, nous étions dans un moment sacré, rien ne pouvait être factice, nous ressentions une envie de nous donner l'un à l'autre dans la vérité et dans la plus grande douceur.

Jamais aucun geste d'amour ne sera autre, nous commencions à nous aimer pour l'éternité.

Je sentais son être venir à moi, toute sa peau, sa moiteur, je sentais son ventre sur mon ventre, sa fente mouillée et chaude appeler mon membre dressé.

Elle était d'une beauté surnaturelle, elle se donnait peu à peu, nous commencions notre enfusionnement, elle a passé sa jambe au-dessus de ma cuisse, et s'est allongée sur moi, tout était caresse.

Mon sexe a épousé le sien, s'est dissous dans le sien, j'ai senti en entrant en elle son enveloppement long, tiède et liquide.

Le plaisir était total.